COMPOSITION D'HISTOIRE ET THÉORIE DES ARTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Barthélémy Jobert, Paul-Louis Rinuy

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Le sujet de cette année, *La figure humaine dans l'œuvre de Rembrandt,* était de nature à ne pas troubler exagérément les candidats. Les notes se sont cependant, comme à l'accoutumée, étalées de 1 à 17 et les très bonnes copies, au-delà de 13, n'ont pas été particulièrement nombreuses. Beaucoup de candidats ont, semble-t-il, mal compris la nature précise de l'exercice de la dissertation et ont adopté un plan banal et plat qui réduisait la question à une simple question de cours. Les mêmes ont d'ailleurs le plus souvent semblé répéter un enseignement mal compris et mal appris en associant à l'indigence des informations précises sur Rembrandt la pauvreté des réflexions personnelles. D'autres ont tenté de reprendre une bibliographie mal maîtrisée, en jouant, avec maladresse, de quelques noms d'historiens de l'art comme d'arguments d'autorité. Rappelons que la référence furtive à un auteur, S. Alpers, ou tout autre historien de l'art, ne saurait jamais tenir lieu de réflexion personnelle soigneusement construite. Quant aux analyses que l'écrivain Jean Genêt a consacrées à Rembrandt, on s'est étonné de les retrouver pieusement citées, quasiment à l'identique, dans de nombreuses copies; ces textes qu'on peut considérer comme relativement originaux devenaient au fil de la lecture des copies non plus une référence singulière témoignant d'une culture personnelle, mais les traces d'une vulgate trop rapidement assimilée. Le jury attend des candidats davantage de recherche et de réflexion personnelle. Et il regrette aussi que des candidats s'enferment dans des problématiques toutes faites, sur l'éventuelle «modernité » de Rembrandt ou sa « quête ontologique » à travers la matière picturale, qui ne font que trahir un goût inquiétant pour le prêt à penser. Tout cela fait d'autant moins illusion qu'on note ici ou là, dans ces mêmes copies ou dans d'autres plus solides, des incorrections de langue inacceptables : Rembrandt serait le peintre de la « maltraitance de la figure humaine » ou aurait peint « la fillancée juive ». L'hétérogénéité des candidats est évidente et la médiocrité des uns ne doit pas cacher la qualité fort honorable des travaux des autres.

De manière générale, le jury a récompensé tous ceux qui ont analysé de près quelques tableaux majeurs de Rembrandt, qui ont réfléchi aux différentes valeurs que pouvaient y prendre les modalités singulières du traitement de la figure humaine, et qui ont su construire à partir de là un raisonnement articulé. Les bonnes copies se sont imposées aussi bien par la maîtrise d'un savoir historique que par une aisance conceptuelle, qui se complétaient aisément. La spécificité de cette épreuve en histoire et théorie de l'art tient au fait qu'elle exige des candidats une solide culture historique alliée à une réelle réflexion personnelle. On y ajoutera (il est regrettable d'avoir à le souligner) la connaissance de l'œuvre de Rembrandt dans son entier, peintures, mais aussi dessins et estampes. Dans les copies où ces trois qualités se sont révélées, souvent inégales en qualité mais toutes trois réelles, le jury a négligé les imperfections parfois présentes pour déceler de véritables tempéraments d'historien de l'art. Rappelons, enfin, que le jury est toujours sensible à l'élégance et à la clarté du style, à l'analyse de quelques exemples précisément choisis et parfaitement maîtrisés. Un travail régulier et personnel au fil de l'année, permettrait, sans nul doute, à bien des candidats de se doter d'une véritable culture personnelle dans le domaine artistique, qui se trouve appréciée à son juste prix à l'oral comme à l'écrit.